



... Mais quand c'est insupportable... on ne supporte plus !

# Chronique d'une époque glauque...

20 mars 2003

## La guerre est là, et nous ne serons pas héros...

Ça y est, les cow-boys sont partis, avec leur petit pois dans la tête, leurs grosses couilles, le sabre, le goupillon, la fanfare et les crieurs publics... suivis d'un troupeau de moutons anglais qui sert à amplifier les bruits de bottes («Messieurs les anglais, crevez les premiers») : **A l'attaque !**

Toute l'idéologie des conquérants, des massacreurs, des barbares, sûrs de leur force tenant lieu de droit, ne suffit pas à expliquer comment cela est possible...

Que fallait-il faire qui n'a pas été fait ? que fallait-il dire de plus pour empêcher ça ?

Qu'en est-il du «droit» ? Qu'en est-il de l'humain ? qu'en est-il de la civilisation ?

A quoi servent les manifs, les discussions, les résolutions, les indignations et autres tentatives d'infléchir le cours de la barbarie ?

Toutes ces questions restent sans réponse, et tournent dans nos têtes, lancinantes, écrasantes, humiliantes.

## Fatigués

Fatigués, nous sommes fatigués, et peut-être qu'un beau matin, nous irons nous asseoir sur le trottoir d'à côté...

fatigués de nous faire tromper, voler, violer, mépriser, piétiner, insulter, oublier, piller, tuer, condamner, massacrer, torturer, exécuter,

fatigués d'être pollués, dévastés, ensevelis sous la merde et les déchets de la consommation débridée, irradiés, pétrolés, explosés...

nous tous, les pauvres, les obscurs, les sans-grade, le peuple du monde entier, assez, nous en avons assez !

Et nous, ceux de l'occident privilégié, nous qui espérons résister, venir en aide à plus malheureux que nous, nous sommes fatigués aussi, de crier pour rien, de raisonner sans que personne n'entende, de lutter sans réussir à ce que notre rêve d'un autre monde, que nous disons possible, ne devienne jamais réalité.

Fatigués des hypocrisies, de la résignation, des habitudes, du jour le jour, de l'oppression exercée par ceux qui vivent pour le profit, le pouvoir, la gloriole !

## Quelques jours plus tard

### La Busherie

Bien sûr que nous avons été trompés ! Bien sûr que la guerre est longue ! qu'elle fait des morts et des blessés, ceux que nous voyons, et ceux que nous ne voyons pas.

Bien sûr elle entraîne avec elle la révolte, la haine, la vengeance. Bien sûr chacun maudit l'autre, chacun appelle SON dieu à la rescousse.

Bien sûr que toutes les pulsions sont débridées, tous les coups sont permis, c'est la guerre des forts, celle des malins, c'est toutes les guerres à la fois. La guerre de la puissance, et aussi celle du désespoir.

La guerre du fric, la guerre de la parole, la guerre pour attaquer son voisin, la guerre pour se défendre, la guerre pour ne pas mourir de honte !

Les super cow-boys reviendront sans doute «victorieux» at home... Victorieux ? de quelle victoire, quand, et avec quelles séquelles, avec quelle conscience, avec quelle vie devant eux ?

Les guerriers d'Allah auront-ils tout perdu, sauf l'honneur, ou l'honneur aussi ? qui peut le dire aujourd'hui ?

Et quelle importance cela peut-il avoir, au fond ? De tous ceux-là ceux qui crapahutent, ceux qui combattent, ceux qui souffrent,

meurent, y en a-t-il un seul qui ait choisi, qui ait voulu faire ce qu'il fait ? Et s'ils croient l'avoir choisi, quelle obscure manipulation, quelle pesante aliénation les y a conduits ?

## Sur la touche...

Impuissants à changer le cours des choses, nous sommes tous également spectateurs : les gouvernements qui sont contre la guerre, comme ceux qui sont pour, mais ne font que la claquer, n'ayant pas les moyens suffisants pour jouer dans la cour des grands, comme ce curé d'Aznar, qui n'entend même pas ce que hurle son pays, qui ne voit pas les foules qui protestent contre la guerre, et n'a d'yeux que pour son chef de bande...

Tous impuissants, à compter les points, à rengorger les «je l'avais bien dit», à oser des réserves hypocrites : «...contre cette guerre-là seulement ! on n'est pas des babas...». C'est vrai, faut pas croire, on a abreuvé, et on les abreuvera encore nos sillons, d'un sang impur !

Cette fois, Chirac n'a pas encore fait le con. On se demande comment, mais c'est arrivé, touchons du bois, aurait dit ma grand-mère, entre deux Notre Père qui êtes aux cieux...

Mais au fond, qu'est-ce qu'il doit jubiler : 82 % avec lui contre Le Pen, et maintenant plus de 90 % avec lui contre le maître du monde ! Alors tout le reste, supervoleur, supermenteur, supergaffeur, pffuit !

N'empêche qu'on regarde passer les avions, qu'on compte peut-être les points, mais on ne compte déjà plus les morts, les blessés, les enfants malades ou crevant de faim, de soif... n'empêche qu'il n'y a quand même pas de quoi pavoiser... Le drapeau bleu blanc rouge comme symbole de la paix, de la résistance aux envahisseurs, c'est quand même un peu trop. Faut se calmer, voir les choses plus modestement. Tant mieux si «nos» représentants n'ont pas été les va-t-en guerre, ni les valets ou la piétaille des bandits de l'ouest, même si on ne sait pas précisément pour quelles raisons, au fond. Tant mieux si on n'est pas au premier rang des massacreurs, cette fois. Mais on en crève quand même d'impuissance, on se prend la guerre en pleine poire comme info spectaculaire pendant quelques jours, puis la guerre qui se banalise, puis acceptée, et enfin oubliée... On en crève de rage, quand il faut supporter, de la part de nos médias, les considérations sur la bourse et sur le marché de la reconstruction. Cynisme dément, preuve de notre engluement, de notre soumission, malgré nos protestations bien-pensantes !

## La guerre qui dure...

### Non, nous ne sommes pas des héros

...ni de la guerre, ni de la paix.

Notre devanture de bonne conscience, et le nouveau profil angélique de Chirac n'empêcheront aucune des conséquences de la guerre, face au rapport de forces imposé au monde entier par les Etats-Unis.

Et, ici-même, derrière cette façade en trompe-l'œil, s'agite une autre armée, celle des malfaisants de «notre» gouvernement, qui, sans perdre une minute, nous concocte lois, mesures, initiatives musclées, en douce, sans que personne n'en prenne réellement la mesure ni n'en voie les retombées. Pendant que nous prêtons l'oreille aux avions de combat US qui survolent l'Europe - vols scandaleux c'est vrai -, nous restons sourds aux charters qui leur partagent l'espace aérien, les charters de plus en plus nombreux, qui chassent «de chez nous» ceux-là mêmes auxquels nous feignons de nous intéresser, ceux qui, revenus chez eux, mourront de faim, de maladies non soignées, de répression ou de guerre, et que nous renvoyons allègrement, sûrs de notre «bon droit» nous aussi, vers un malheur certain... **Pour attaquer ou pour rejeter, les forts disposent des faibles, partout.**

## Derrière la façade,

toutes les saloperies continuent, l'enrichissement des uns et l'appauvrissement des autres, le profit des multinationales, les lois répressives, les arrangements protégeant les puissants et malmenant le peuple, le mépris des citoyens, la destruction de l'environnement, les explosions chimiques, la pollution de l'eau, la terre et l'air... Les hommes qui sont au pouvoir peuvent faire les coqs, se prendre pour David face au géant, mais quels risques prennent-ils en réalité, et quels moyens ont-ils, ou envisagent-ils pour faire vraiment face, pour être différent, pour être autonome, pour vivre et s'organiser suivant «d'autres valeurs» ?

**Ici comme ailleurs, tout devient Etatsunien.**

L'hégémonie et l'arrogance des dirigeants politiques et des puissances économiques US nous tiennent à la gorge. Que nous le voulions ou non. La dépendance est totale. Le viol est permanent, mais nous ne le ressentons plus. L'emprise est économique, mais aussi morale, culturelle, idéologique.

## Aujourd'hui, demain,

### Décrocher

Est-ce qu'il suffirait que nous cessions de regarder des feuilletons américains, en mangeant des ships et en buvant des cocos, de fêter Halloween pour faire chic, que les intellectuels et les scientifiques refusent de faire des «communications» en anglo-américain, et que nous traquions, sans relâche, toutes les influences insidieuses qui modèlent les mentalités, refaçonnent les critères de vie, et nous imposent leurs notions de bien, de mal, de démocratie et de bien vivre (l'«american way of life»)...

**La désintoxication est-elle possible, à quel prix ?**

Sans doute qu'une tentative de boycott des produits de l'économie «étatsunienne» serait dérisoire, et, bien sûr, sans commune mesure avec leur pouvoir de nous asphyxier. Ce n'est pas non plus ce qui les empêcherait de guerroyer, de disposer des peuples et d'imposer leur loi.

Peut-être qu'une prise de conscience des populations européennes, une recherche d'autonomie des industries et une pression sur les gouvernements pour une recherche d'auto-suffisance, nous prépareraient à une résistance plus importante, un refus mieux soutenu de cette mondialisation impérialiste et économique dont nous ne voulons pas.

Car après, ou en même temps que la priorité d'une «désaméricanisation» profonde, il ne faut pas perdre de vue que dans le domaine du profit et de l'aliénation marchande, nos pratiques et nos produits («fabriquons français» !) ne valent pas toujours beaucoup mieux ! Et pour la colonisation, le «vieux continent» n'a jamais été en reste !

Il ne faudrait donc pas que l'on confonde, et en ce moment cela serait vite fait, la lutte contre toutes les guerres, contre la dictature mondialiste de tous les pouvoirs économiques, avec une volonté de se hausser au niveau des plus grands, par une résistance de parade, un combat de petit qui veut devenir grand, de «vizir qui voudrait être calife à la place du calife»...

L'anti-mondialisation (revue et corrigée très justement en alter-mondialisation, car il ne s'agit pas de nationalisme), regroupe les aspirations les plus diverses. Cela n'empêche pas de se retrouver dans les mêmes barques, celles qui rament à contre-courant, et où chacun apporte son énergie pour résister. La lutte de chacun, fût-elle étudiante, paysanne..., «parcellaire», comme on le méprise parfois, fût-elle celle de l'indignation d'un moment, pour les sans-logis, les sans-papiers, les exclus... fût-elle celle de la rage, de l'anti-militarisme, anti-libéralisme, anti, anti et anti..., ou plus globale, contribue à l'existence d'un autre monde, non pas possible mais déjà là, bien vivant, qui bouge, qui nous permet de respirer, qui nous permet de ne pas y aller, finalement, nous effondrer sur le trottoir d'à côté !



# Dieu est mon droit !

C'est le credo de toutes les religions, de tous les pays, de tous les temps.  
La conviction la mieux partagée, le cri de guerre universel...

**God bless America, God save the Queen,**

**Et dans le même temps, sous le «pseudo» d'Allah, il ordonne le djihad, la guerre sainte...**

**Croisades des temps modernes, aussi hypocrites que celles d'antan... Ce n'est plus la défense du tombeau du Christ qui voile de religion la folie guerrière et l'appât des richesses, mais c'est encore le BIEN, le nôtre, celui qui est inhérent à notre civilisation occidentale, qui nous conduira aux massacres purificateurs. Qui parle de pétrole ? Qui parle de dollars ? Ce sont des faux dieux, vous le savez bien !**

## **Le Bien et le Mal sont les deux mamelles de la connerie humaine.**

Le Bien, qu'on peut aussi appeler la Vérité, c'est nous. Le Mal c'est les autres.  
Comment je le sais ?

Parce que Dieu l'a dit, parce que le pape, monsieur l'abbé et la «ma sœur» de l'école me l'ont appris, quand j'étais petite.

Tous les autres sont des païens. Et les païens sont le Mal. Les païens sont ceux qui ne croient pas au Vrai Dieu, le mien, ni à l'église, la mienne. Ceux qui croient en Dieu mais un autre, ou autrement, et le défendent ; ceux qui ne croient pas en Dieu, et le justifient. Tous ceux-là sont le Mal.

Donc le Mal est partout, là-bas, ou ici, selon...

Et le Bien aussi, alors, est partout, ici... ou là-bas. Ah non alors, pas là-bas, il ne faudrait pas exagérer !

Combattre le Mal est bien, combattre le Bien est mal.

Donc, ceux qui nous combattent, ou même nous résistent, ou même essaient de se débrouiller sans nous, ne lésinons pas (pour le bien il faut attaquer large), font le mal et méritent la mort. C'est vrai, ou ils comprennent, se convertissent, se mortifient, essaient de se faire pardonner, donnent leur pétrole, ou leur minerai, ou les autres babioles qu'ils ont chez eux, n'importe quoi, on s'en fout, on n'est pas intéressé, c'est plutôt pour le principe, envoient leurs femmes comme bonnes, mangent du cochon, se vident les poches, se saignent, et gardent les yeux baissés, ou il faudra bien s'en débarrasser. Leur pays nous plaît, c'est pas la question, mais on préférerait y mettre des gens bien, qui sauraient en profiter intelligemment, des gens comme nous, OK ? comme ça, le Bien «gagnerait du terrain», OK ?

## **L'Axe du Mal a le tournis, il est passé par ici, il repassera par là...**

Le même mot, la même conviction, pour l'ennemi et ses comparses, quels qu'ils soient...

Où il est l'axe ? Où il est ? ma boussole, vite !

Ah oui c'est vrai, il est en fer, et on le trouve, je crois en partant, depuis la France, vers l'Est. C'est ça, un grand rideau de fer, et derrière, le Mal...

Mais je retarde peut-être !

Ce symbole du mal n'a plus cours, ni ici, ni ailleurs. Il ne vaut plus un peso ! pas même cubain. C'est du pipi de chat. Le Mal, il faut quand même qu'il soit impressionnant ; comment galvaniser les foules et les troupes autrement ?

Alors quand le triomphe sur le danger communiste (pardon, totalitariste) a été clair, massif et glorieux, il faut retrouver la piste du mal ;

Car le Mal est un mal nécessaire.

Et en face ils font de même.

Il faut l'idée du mal pour imposer le bien, il faut un ennemi désigné pour faire accepter que «chez nous», c'est bien, et que même si ça ne l'est pas tout à fait, c'est déjà mieux et puis c'est la faute des autres : les terroristes, ou les chiens capitalistes, c'est selon.

Et surtout quelle autre raison on pourrait trouver pour attaquer, pour piller, massacrer, s'approprier, se répandre, avec la bonne parole, le coran ou la démocratie de droit américain (pardon, divin) ?

En fait, Dieu est logique, il raconte la même chose partout : *«écoutez vos chefs et vos tyrans, combattez l'ennemi qu'ils vous désignent, vivez dans l'asservissement, protégés par vos certitudes, ne vous posez pas de questions subsidiaires, du genre : mais pourquoi Dieu raconte-t-il autre chose aux autres ?»* «Non il ne raconte pas autre chose, ce sont les autres qui ne savent pas, ou ne veulent pas bien lire la Bible, ni le Coran» «Mais pourquoi Dieu a-t-il fait des gens qui ne savent pas bien lire ...» «Arrête, tu m'agaces !»

## **Exit les cocos, Sus aux arabes !**

Quand ces antéchrists (les communistes) ont mordu la poussière, après un petit moment d'intense autosatisfaction un vide immense s'est insidieusement répandu dans le monde occidental bien-pensant.

Ils nous manquaient, il faut bien le reconnaître : comment exalter le bonheur sans l'image du malheur, l'opulence sans la misère, comment apprécier la liberté sans la frontière où elle s'arrête, comme à «Check-point charlie» ?





# LA DEUXIÈME CROISADE DU PÉTROLE EST COMMENCÉE...



AAFI TOULOUSE - janvier 2003

## NON A LA « SERIAL BUSHERIE »

Sans Staline, Ceaucescu et tous les autres, quel visage allait prendre le diable, élément indispensable à la bonne marche du monde ?

Et comment allait-on clouer le bec aux contestataires, si l'on ne pouvait plus asséner, en fin de repas, l'inévitable « Allez donc voir à Moscou, si c'est mieux ! ».

Mais il ne fallait pas perdre espoir, on n'allait pas se retrouver sans ennemi. On avait été obsédé par Satan, du coup, on n'avait pas repéré Méphisto.

Tapi dans l'ombre il se préparait, le sournois.

Les Arabes, on les connaissait, et on ne les aimait pas, c'est sûr. Mais on n'était pas sur le même registre : ils n'étaient pas, tant qu'on avait l'Est, le grand danger. Méprisés, maintenus à leur place, ils n'étaient dignes ni de notre considération, ni de nos frayeurs. Pas vraiment perçus comme des anti-capitalistes violents, le couteau entre les dents. Et puis la religion, fût-elle musulmane, à l'époque, c'était quand-même de la religion, c'était pas le communisme. Alors, même s'il y avait déjà des tyrans, des ayatollahs, des talibans, des femmes voilées, martyrisées au nom d'Allah, c'étaient quand même des anti-communistes et c'était l'essentiel !

Bref l'axe du mal ne passait pas encore par là, et ils ne nous intéressaient pas...

Mais...

C'est vrai qu'autrefois ils avaient été conquérants, même si on nous dit qu'on les a vaillamment repoussés à Poitiers, et si l'on refuse de voir que les traces de leur civilisation montrent encore en Europe du sud l'importance de leur passage...

C'est vrai que depuis, ils avaient donné du fil à retordre aux colons que nous étions, c'est vrai encore qu'ils avaient fait trembler (de rage!) l'Occident avec le prix du pétrole. C'est vrai qu'ils commençaient à connaître la chanson, eux aussi, qui fait plier le monde...

Alors, très vite, le monde a ouvert les yeux et tout est apparu lumineux : ceux qui, jusque-là, n'étaient que des parasites chez nous, des tyrans et des religieux fanatiques chez eux, mais après tout, l'ingérence ne devient légitime que quand on y a un intérêt, donc on ne voyait rien, n'entendait rien... comme les trois petits singes..., ceux-là donc sont devenus le diable.

Le même grand satan que leurs prêtres voyaient chez nous dans les débauches de la société capitaliste.

Dos à dos s'ils s'ignorent, face à face quand ils s'affrontent, se sont reconstruits deux univers, avec chacun sa vérité, ses certitudes, ses anathèmes.

L'humanité s'est recoupée en deux, et Dieu, comme d'habitude, s'est prêté au jeu.

### Il paraît qu'il ne faut pas confondre : religion fondée et sectes et encore moins : religion tolérante et fanatisme religieux

Les Grecs de la période antique pensaient que leurs dieux étaient cruels, sadiques, se moquaient des humains et les précipitaient sciemment dans des tragédies insupportables. On sait aujourd'hui qu'il ne s'agissait que d'une mythologie, pas d'une vraie religion comme la nôtre. Que les hommes, à l'époque, avaient besoin de ces croyances naïves pour expliquer le monde et les catastrophes, pour se rassurer, pour donner un sens à leur vie ; que ce déterminisme : la volonté et la méchanceté des dieux, servait de justification à toutes les tueries... et que cela aidait aussi les puissants et les prêtres à maintenir les peuples dans la soumission.

Rien à voir bien sûr avec nos sociétés évoluées, leurs croyances intelligentes reposant sur des religions sérieuses, et constituées de citoyens éclairés et libres qui ne se laissent pas manipuler par des charlatans !

Sauf, évidemment, les fanatiques musulmans et kamikazes variés : les autres !

Nous, bien sûr, on n'a fait ni croisade, ni inquisition, ni Saint-barthélémy, on n'a pas massacré des « hérétiques », pas lapidé de pécheresses, ni brûlé des sorcières, on n'enferme pas les femmes, et on ne les couvre ni de voiles ni de cornettes ! les curés ne maltraitent pas les enfants, ne les tripotent pas, ne les conditionnent pas non plus !

Les prêtres catholiques n'ont jamais béni les troupes, aucun pape n'a fermé les yeux sur les camps de concentration, à aucun moment l'Eglise n'a soutenu des tyrans, des dictateurs, des massacres. Elle n'a pas été le plus sûr pilier et la caution des colonisations, des exterminations d'indigènes des contrées convoitées par l'Occident chrétien. Personne n'a jamais pu être bon chrétien en façade, esclavagiste en réalité !

Il est peut-être possible d'admettre le droit de chacun à la croyance qu'il veut, aussi stupide ou délirante qu'elle puisse être. Il est toutefois de bon ton de se méfier des sectes et de leurs gourous, et de les combattre, en raison de leur endoctrinement, de l'aliénation, des lavages de cerveau, de l'asservissement imposé à leurs adeptes, de la destruction de la personnalité, du prosélytisme, de l'enrichissement personnel, tout ce qui fait qu'une secte est nuisible, au contraire d'une religion ! Car, bien sûr, ni le pape ni ses évêques ne s'enrichissent, ne sont de grands propriétaires fonciers, et ils ne se déguisent pas non plus comme des paons, couverts de chasubles dorées, coiffés de couronnes ou autres ornements précieux et grotesques, comme pourrait le faire un quelconque Mandarom ou autre gourou...

On ne sait comment une secte devient une religion autorisée. Le nombre d'adeptes, l'ancienneté, la puissance ? Un peu comme le terrorisme qui n'obtient droit de cité



que lorsqu'il a été tellement violent qu'il a gagné et qu'il est devenu puissant : alors ses actions ne sont plus du terrorisme, mais le droit d'un état... à condition toutefois de ne pas déplaire à plus puissant que soi, sous peine d'être combattu comme état terroriste. De même ce sont les religions les plus puissantes, sectes à leurs début, qui stigmatisent les pratiques sectaires répréhensibles... parce qu'elles les connaissent bien !

Ainsi, lorsque leur influence est suffisamment répandue et leur pouvoir incontestable, peuvent-elles se permettre de changer de tactique : il ne s'agit plus de conquérir par la force, mais de gagner en nombre, en puissance hégémonique... et économique. Les intégristes deviennent alors peu présentables, la façade doit parler de paix et de démocratie, à la mode des maîtres du monde, bien sûr.

Chrétiens, juifs et musulmans, qui se disputent le même dieu unique, le seul et le vrai pour chacun d'eux, seraient bien avisés de faire un grand ménage dans leur boutique, et d'y traquer la racine même de ce qu'ils rejettent hypocritement comme des déviations : l'intégrisme et le fanatisme. Il n'existe pas d'intégrisme ni de fanatisme qui ne se nourrisse d'une doctrine, d'une prétendue vérité, ni qui ne se targue de s'appuyer sur «La parole de dieu». Ce n'est pas en parlant de tolérance et d'œcuménisme que l'on ouvre les yeux aux foules que l'on a asservies. Il n'y a pas de religion qui ne génère ses intégristes et ses fanatiques. Ceux-là sont justifiés par le principe même de la religion, qui est la «Vérité». A partir du moment où une vision du monde cesse d'être personnelle, modeste et surtout hypothétique, quand elle devient collective, s'institutionnalise, se pourvoit de règles et d'interdits, du vrai et du faux, du bien et du mal, des croyants et des autres, elle devient religion ou parti, et quoique l'on prétende, intolérante, clanique, exclusive.

Que l'être humain ait besoin, pour vivre, d'une part d'irrationnel, c'est une évidence. Le sens de la vie qui nous échappe bien souvent, le cartésianisme ne pouvant combler tous les gouffres de nos interrogations «existentielles», cet échappatoire à la souffrance et aux angoisses est une nécessité. Ce qui est déplorable c'est la mise en ordre, en dogme et en codes de cet irrationnel, paradoxe suprême ! C'est le refus de le reconnaître pour ce qu'il est, c'est la transformation et l'exploitation qui sont faits de ce bien secret qui appartient à chacun de nous, qu'on nous vole pour le remplacer par la «vérité» commune, par l'explication sans conteste, et par voie de conséquence, par la règle de vie à suivre, la différenciation juste/faux, bien/mal, et tout ce qui s'ensuit...

Comment s'étonner que certains «fidèles» se passionnent face à une telle évidence de l'explication du monde, se fanatisent, et s'en servent de prétexte à dominer, imposer, convertir, combattre ? Comment s'étonner que, forts de certitudes séculaires, des civilisations entières en oppriment et en détruisent d'autres ?

Ce n'est donc pas parce qu'aujourd'hui, telle ou telle église se déclare contre «cette» guerre, qu'elle n'est pas, depuis des siècles, le cœur même de la justification de l'esprit de guerre...

Le Pape, aujourd'hui à la tête du plus grand troupeau du monde et d'une imposante puissance financière, se positionne contre la guerre en Irak et il met Bush le cureton en garde, ne parlant pas encore de déviance, ni d'excès de zèle, mais d'erreur.

Bien, il n'aime apparemment pas cette guerre.

Ou alors, une attitude œcuménique lui paraît plus appropriée, plus propice et plus racoleuse, en ces temps où certains cathos, pas tous cependant, grossissent les rangs des manifestations contre la guerre.

Qui sait ? Pas de procès d'intention, attendons la suite...

Mais... Dans le même temps, le Vatican, relayé par les hommes politiques de droite, ou même de gauche comme les Polonais, revendique, de façon très insistante, la mention des «racines chrétiennes» dans la constitution de l'Europe. Un simple gri-gri, pour se faire plaisir ? loin de là.

Aujourd'hui, le monde prend conscience du support que la religion, la référence à Dieu dans la constitution et l'hymne étatsuniens fournissent à la propagande de guerre de Bush et ses comparses. On se rend à l'évidence, la religion chrétienne est omniprésente dans certains états US, et contribue à conforter l'idée de croisade, de mission pour le bien, prônée par ce gouvernement Bush. Mais depuis longtemps

# Libération

## Dieu candidat à l'Europe



## Le Monde

### DOSSIERS & DOCUMENTS

MARS - SEPTEMBRE 2003 - 220 P. FRANCE METROPOLITAIN

#### Dieu de retour, pour le meilleur et le pire

Métrouche, Marx et Freud avaient annoncé sa mort. Malheureusement que la question religieuse finissait par resurgir. En ce début de troisième millénaire, Dieu est de retour. A quel rendez-vous cette « revanche de Dieu » ? Aura-t-elle le visage des kamikazes du 11 septembre ou celui de ces jeunes filles palestiniennes qui fréquentent les lieux sacrés ?

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES PRINCIPALES RELIGIONS



**D**ieu n'a pas manqué son crédo dans le troisième millénaire. Pour le meilleur et pour le pire. Le retour d'Allah, c'est-à-dire la venue des extrémistes de l'islam, le désastre, dans les églises ou dans les temples, la folie des

ge du Coran, essentiellement ses règles morales, agissent les lois de l'« institution » mondiale (Islam, bouddhisme, hindouisme, etc.) comme autant de casus multiculturels contre l'athéisme, l'Occident et un monde juif déshabillé.

Lequel de ces visages de Dieu

déjà, les intégristes anti-avortement aux USA se servaient de la «légitimité» de la mention de Dieu dans les fondements de «leur» démocratie...

Si demain, la constitution européenne accepte la mention de «racines chrétiennes», assortie d'une évocation de la «loi naturelle», comme il en est question, notion chère aux «Laissez-les vivre» notamment, dans quelles croisades ces racines peuvent un jour nous entraîner, mitrailleuse d'une main, crucifix dans l'autre ? comme on nous montre aujourd'hui des fous de Dieu, avec la «Kalach» et le Coran ?

Quand, où ? pour quels massacres en toute bonne conscience ?

### Les «Croisés de l'Hostie»

Quelques mots seulement, non pour me raconter, mais pour préciser qu'au sujet de l'emprise de la religion ici, en occident chrétien, je sais un peu de quoi je parle. Les blagues et les attaques anticléricales primaires, j'aime bien, je l'avoue : face à tant de bêtise, ça défoule. Mais ce n'est pas mon propos cette fois-ci. Je voudrais simplement démontrer, dans le texte ci-dessus, que le conditionnement religieux, qu'il soit modéré ou intégriste, est la source des intolérances et des guerres.

«Croisée de l'Hostie», c'est ce que j'ai été, pendant environ 2 ou 3 ans, à l'âge où l'on n'a pas encore les moyens de choisir, entre 7 et 9/10 ans. «Croisée de l'hostie», toute une poésie dans cet intitulé ! Tout un programme aussi. Fait d'endoctrinement, d'élitisme, de sacrifices, de contrôles et de «viols des consciences», de prières et de militantisme moralement obligatoires...

Tout ça dans un milieu catholique bien-pensant, au racisme inconscient et feutré, à l'humanisme raisonnable, appelé charité chrétienne, où chacun cependant reste à sa place, où l'on respecte les lois, l'ordre et la hiérarchie, un peu moins l'argent, c'est toujours ça. Où l'on a la foi sans fanatisme, où l'on connaît par cœur le «Tu ne tueras point» tout en sachant qu'il faut cependant savoir obéir et servir son pays... Le Pape est Dieu sur terre, nous sommes ses «fidèles»...

Je crois sincèrement que sans beaucoup de courage, de la chance, un déclic, un enfant qui grandit là-dedans a du mal à conquérir sa liberté de pensée. Aujourd'hui, en occident, beaucoup ont abandonné, en principe, et malgré d'éternels retours, les croyances et pratiques religieuses, par désintérêt et aussi par doute. Mais ne perçoivent pas vraiment les dégâts causés dans une civilisation et en eux-mêmes, par l'énorme et durable influence de ces modes de penser et de vivre. C'est une prise de conscience pourtant indispensable, c'est une lutte incessante à mener, partout, contre nos idées reçues. La religion n'est pas vraiment le nerf des guerres, c'est vrai, mais en reste la justification bien souvent, et, en tous cas, avec ou sans guerre ouverte, le support «subliminal» de toutes les intolérances...

Hibou.



Internet tréballe un tas de conneries, c'est vrai, avec les avatars du commerce, de la publicité, du recrutement et des propagandes honteuses en toute impunité d'une part, et, d'autre part, la facilité liée à l'anonymat, qui permet trop souvent de balancer fausses infos et affirmations sans justifications, de polémiquer sans risques, bief, de se faire plaisir à peu de frais...

Mais c'est aussi une inépuisable possibilité de communication, si l'on prend la peine de trier. L'échange des idées existe et certains textes reçus méritent un écho, l'écrit les faisant sortir de leur état de «bouteille à la mer».

Cette «lettre à Bush», qui nous est parvenue comme à bien d'autres sans doute, était signée, c'est pourquoi nous pensons pouvoir la publier.

Elle est pour nous un symbole de l'ampleur de la révolte partagée par des millions de gens dont les yeux s'ouvrent, qui ne vont pas manifester pour se promener, mais pour essayer de montrer que le souffle de la révolte peut un jour balayer tous les tyrans, que le monde n'est pas dupe, et qu'il veut autre chose que cette pensée unique qu'on lui impose avec ses appropriations meurtrières. Elle est un témoignage du refus, et de la volonté individuelle d'agir. L'espoir que tout cela n'est pas définitivement vain, que les jeux ne sont pas faits en réalité, et qu'un monde humain serait possible...

## Game is over

Par Yasmina Khadra

**Game is over**, a décrété G. W. Bush. Tout à fait, Monsieur le Président. Les jeux sont terminés. Les rideaux sont tombés, les bombes et les masques aussi. Vos discours ne tiennent pas la route, votre angélisme est une obscénité. Quand on a triché une fois, on est tricheur pour la vie. Vous avez menti, avec vos photos spatiales truquées, vos rapports bidon et vos bluffs de saloon. Mais, c'est fini.

On ne marche plus dans vos combines, la majorité de vos concitoyens en premier. A ceux qui estiment qu'à quelque chose malheur est bon ; qui considèrent que le renversement de Saddam mériterait bien des sacrifices ; à ces Irakiens exilés qui pensent que le seul moyen, pour eux, de retourner au pays passe obligatoirement par la casse, je dirais ceci : aucun salut ne mériterait qu'un enfant lui soit sacrifié. On ne tue pas des hommes pour que d'autres reprennent goût à la vie. Non, monsieur, chacun a droit à la vie ; chacun veut vivre sa part d'existence jusqu'au bout de son souffle. Dans le meilleur et dans le pire. Même les forçats s'agrippent à la vie, leur boulet sur le cœur, l'esprit à l'air libre. Qui sont donc ces privilégiés qui appellent au malheur de milliers de familles pour que leurs rejetons se la coulent douce, sans traumatisme ni égratignures ? Ceux qui ont choisi l'exil à l'heure où leur pays fut soumis à un embargo assasin ne vont tout de même pas attendre que les malheureux de Bagdad, après une décennie de misère, de malnutrition, de manque de soin et de bébés déshydratés, poussent le calvaire jusqu'à se faire charcuter pour eux. Qui veut la liberté n'a qu'à aller la décrocher avec la pointe de sa baïonnette. Quant à celui qui réclame un semblant de dignité, il doit à la limite arrêter de demander à d'autres de guerroyer pour lui. Sinon, c'est quoi la dignité, et c'est quoi la liberté ? Quand on déserte les champs de bataille, on n'exige pas de l'ennemi d'être indulgent.

**Game is over**, Mr Bush. Vous avez mené tant de gens en bateau, aujourd'hui ça fait d'énormes vagues, le mal de mer est épouvantable et votre paquebot prend l'eau. Désormais, vous allez devoir mener votre barque seul. Pas comme un grand. Juste comme un naufragé.

Méfiez-vous seulement des rivages tranquilles. Il se passe des choses intenablement sur les îles de la désillusion. **Game is over for you**, Mr Bush. Vos alliés d'hier ont compris. Vous les avez emballés une fois, deux fois, trois fois. Cette fois, ils ne vous suivront pas. Ils vous disent : « ça suffit ! » Vous avez abusé de leur regrettable spontanéité, de leur sursis docile parce qu'intéressé, mais ils ont fini par se faire une raison : c'est bien beau de courir après la licorne, encore faut-il la rattraper. Vous êtes allé trop loin dans vos ambitions et vous ne savez plus où elles s'arrêtent ni comment elles finissent.

**Game is over**, Mr Bush. Vous n'êtes ni investi d'une mission messianique ni d'un pouvoir cosmique. Vous pouvez détruire ce que vous voulez, frapper où vous voulez, écraser qui vous voulez ; vous n'empêchez pas la terre de tourner. D'autres, avant vous, s'en sont allés emmerder les gens, des bateaux chargés de soldats et d'artillerie, de moines et de chevaux et de bouquins savants. Parce qu'ils se sentaient investis d'une mission civilisatrice, ils avaient violé des territoires, profané des cimetières, foutu en l'air des siècles de traditions et ramené des hommes libres au rang d'indigènes. Ils nous enseignaient que leur Dieu était plus juste que le Nôtre, leurs poètes plus éclairés que nos troubadours, plus inspirés que nos griots. Ils promettaient que leur culture allait nous humaniser et ils ont transformé nos mosquées en maisons closes, nos cheikhs en palefreniers, nos médersa en urinoirs, et ils ont semé la haine là où il était possible d'aimer. D'autres encore, avant vous, se sont crus en mesure de mettre les divinités à genoux. Ils ont fini au dépotoir, comme de vulgaires rats crevés.

**Game is over**, Mr Bush. Je présume que vous avez longuement répété cette phrase que vous vouliez historique avant de la balancer à la figure de l'humanité. J'ai cru comprendre, à votre désinvolture millimétrée et à votre rictus triomphaliste, que vous en étiez particulièrement fier. C'est la preuve que vous n'avez jamais lu Gogol ni

El Moutanabbi. Hitler aussi répétait souvent dans son bureau avant de rejoindre son perchoir. Il se voulait fascinant, à défaut d'être crédible. Il parlait d'espace vital, comme vous. Il se croyait inexpugnable, comme vous. Il méprisait les nations entières, comme vous. Il disposait de la plus formidable des armées, comme vous. Il savait être cynique, comme vous. Lui aussi rêvait de phrases historiques. Il aimait à anonner celle-ci : « Si vous ouvrez une plaie, vous y découvrirez, ébloui par la lumière subite, un you-pin. »

Cela faisait rire sa cour à gorge déployée. Si fort et faux qu'elle en a crevé. De la manière la moins chevaleresque, faut-il le préciser. C'est vous dire que dans les plaies, souvent on y découvre son propre reflet.

Regardez ce qui se passe autour de votre aura de pacotille, M. Bush.

Votre speech se fait violence à lui-même. Votre cirque croule sous le ridicule. Vous êtes le seul à vous divertir de vos charades, le seul à penser que vos histoires sont passionnantes. Les gens ne sont pas chauds pour le remake que vous leur proposez. Ils préfèrent les vrais cinéastes avec de vrais acteurs, d'époustouflants effets spéciaux et un pharaonique pop corn à la clef. Vous êtes tout à fait à côté de la plaque. Remballez vos décors, congédiez vos milliers de figurants, descendez de votre nuage et rentrez chez vous. Retournez dans votre Texas, enfillez vos pantoufles et prélassiez-vous dans votre fauteuil face à votre télé. Si les jeux violents vous amusent, « take your playstation » et éclatez-vous. Le plus bel instant des prières est lorsqu'on ne vous entend plus.

**Game is over**. Vous avez projeté de façonner le monde à votre convenance, de hiérarchiser l'humanité selon votre bon vouloir et de vous tailler une légende conforme à votre démesure. Mais la vie n'est pas un caprice d'enfant, encore moins un rêve de mégalo ; c'est une chose très sérieuse pour être confiée à un irresponsable. Regardez ce que vos semblables ont fait des eldorados, des pays de cocagne et des paradis perdus, ce qu'ils ont fait des forêts, des idylles, des espérances, des baleines et des océans, des nations et de la couche d'ozone. Les armes sophistiquées vous jouent un vilain tour, cow-boy.

Il ne s'agit plus de dégainer plus vite que son ombre, ni de traquer des Indiens à coups de clairon et de Winchester. Aujourd'hui, c'est toute la planète qui vous dit non, no, niet, nein, tozz ! qui vous isole dans votre folie. Voyez-vous, les gens en ont marre des bombes, des raids aériens et des abris sinistrés. Ils refusent d'assister aux boucheries, de dégueuler leurs tripes à la vue d'enfants brûlés, de maisons dévastées, de familles en émoi. Les gens veulent qu'on leur foute la PAIX. Ils ont été des millions à vous dire que votre superpuissance militaire ne vous autorise pas à vous tromper de bitume, que vous pouvez conduire votre bull ailleurs que sur les pieds des badauds, que vous pouvez jouer au petit soldat dans le grenier de votre ranch, sans trop de tapage, s'il vous plaît.

Les gens veulent vivre et chanter ; ils veulent tomber amoureux à chaque coin de rue, offrir des fleurs et non en garnir les tombes, écouter de la musique et non le hululement des sirènes, se faire des amis à chaque escale, et des patries dans tous les pays où ils se rendent. Rouler des mécaniques ne les ragailardit plus, pas même sur les plages où se dorent les sirènes, pas même sur les rings où les combats sont loyaux. Le monde n'a plus besoin d'hercules forains, encore moins d'apôtres. Si les prophètes ont échoué à raisonner les consciences, ce ne sont pas les illuminés qui vont les éclairer. Et puis, on a compris l'essentiel : la grande religion des hommes est d'abord et avant tout le droit à la vie. Alors, laissez vivre les enfants de Bagdad, M. Bush, laissez vivre leurs pères et leurs cousins, leurs instituteurs et leurs voisins, leurs rires et leurs polissonneries ; le monde ne s'éveille à la beauté que dans l'insouciance des gamins ; la symphonie de l'univers s'inspire de leur chahut, la générosité du Seigneur naît en chacun de leur baiser, et lorsque les fillettes s'amuse dans les prés, le Diable lui-même observe un répit. Ce qui n'est pas le cas, chez vous, malheureux !

Y. K.

## La démocratie n'est pas celle que vous croyez...

Si vous pensiez que c'est une fille publique, erreur. Qu'elle est libre et se donne à qui elle veut, ou à qui la veut ? point du tout

que l'on peut, sans permission, utiliser ses services, profiter de ses bienfaits, jouir de sa présence et sa beauté ?

non, non, trois fois non !

Je vais vous dire : c'est bien une prostituée, mais elle est maquée !

Elle appartient à quelqu'un, et il la vend à qui il veut.

Mais lui, de quel droit ? du droit du plus fort, comme tous les proxénètes, du droit de SON droit, celui qu'il affirme, celui du premier utilisateur... du moins le prétend-il...

Mais me direz-vous, et la Grèce ?

- quoi, la Grèce ? Zorba ? le sirtaki ? les colonels ?

- non, l'antiquité, la démocratie dans la Grèce Antique...

- connais pas ! l'Antiquité, pour nous, c'est ces sauvages d'Indiens, alors vous parlez d'un modèle... ! d'ailleurs on les a eus, les Indiens, et on a pu installer la première démocratie. Terminé, pas de discussion.

Bush junior est né dans la démocratie, il la détient donc de ses ancêtres les cow-boys, qui l'ont installée comme une princesse, à grands coups de pistolets démocratiques.

Ses ancêtres, ses grands-parents, ses parents l'ont toujours «protégée», leur «fille», car c'est une gagueuse !

Contre le mal, ceux de l'Est, qui longtemps l'ont revendiquée sans honte, mais n'en avaient que le double maléfaisant.

Bush junior pratique la démocratie et quand il se présente aux élections, il est tellement scrupuleux que l'on recompte les bulletins pendant des semaines...

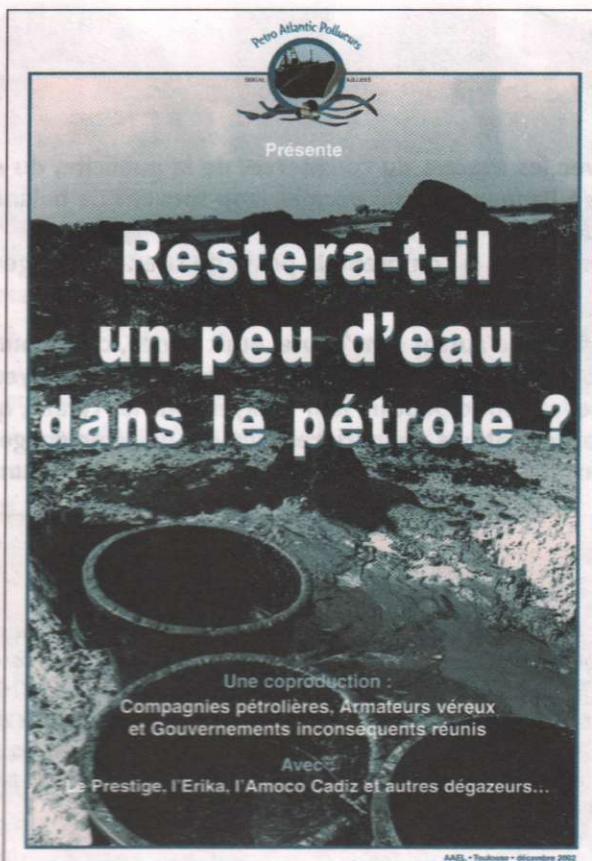
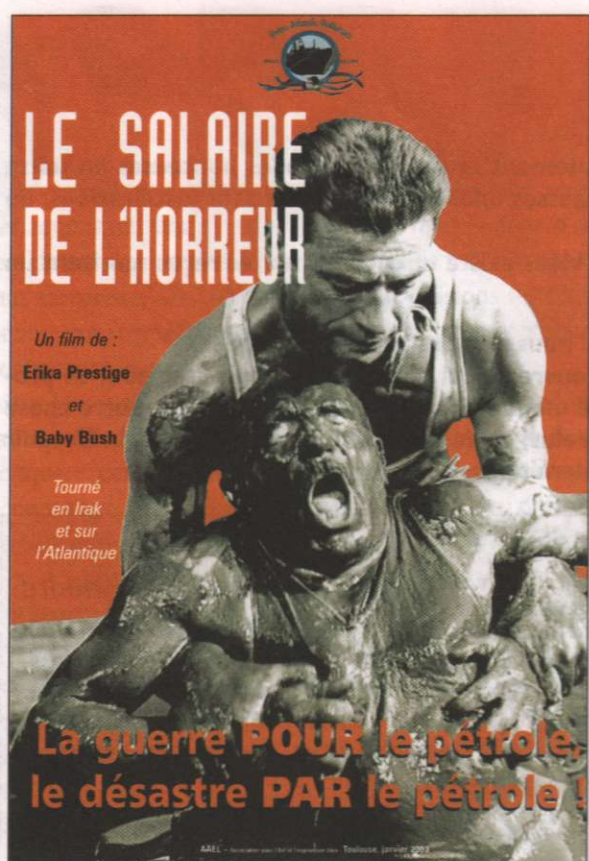
Lui et sa bande aiment que la démocratie soit grande, forte, «impériale», qu'il ne subsiste en elle aucun élément faible ou malade :

C'est pourquoi elle exécute ses propres enfants sur la chaise électrique quand ceux-ci ne filent pas droit,

C'est pourquoi elle n'a pas besoin de signer quelque charte des droits de l'homme ou de l'enfant que ce soit, puisque le droit c'est le sien, c'est pourquoi les traités de désarmementset autres velléités internationales ne la concernent pas, c'est pour les autres, et sous son contrôle, en plus. La garantie de la démocratie n'est pas internationale, elle est, de plein droit, de naissance, étazunienne !

La horde sauvage fait régner le bien, et c'est elle qui accorde les labels de bien démocratiser... Vous rigolez ? profitez-en, c'est bien le seul droit qu'il vous reste !





# DECHETS : autres lieux, mêmes mœurs

Tandis que Bush et sa clique de technocrates fondamentalistes intégristes se prennent pour les maîtres du monde et tentent d'imposer leur impérialisme et de redessiner la carte géostratégique du Proche-Orient en leur faveur par leur guerre assassine, les mêmes multinationales organisent leurs profits, en imposant jusque dans notre quotidien et notre milieu de vie, les nuisances générées par le traitement des déchets produits par ce système capitaliste semeur de mort et de souffrance.

Ce système si peu soucieux du moyen et du long terme, méprisant totalement les conséquences néfastes qu'il peut entraîner sur l'environnement, a été néanmoins obligé de se pencher sur les problèmes de gestion des déchets qu'il engendre, vu l'importance de leur volume. Depuis quelques années, les pouvoirs publics ont mis en œuvre une réglementation du traitement des déchets visant à en limiter la pollution, que ce soit pour les ordures ménagères ou les déchets issus de l'industrie. L'Europe, en particulier, a décidé une nouvelle organisation de ce traitement : toute la gestion des déchets doit être élaborée au niveau de chaque département (choix du mode de traitement, implantation de nouvelles unités de traitement des déchets telles qu'incinérateurs ou centres d'enfouissement). C'est au cours de l'année 2003 que les grandes décisions vont être prises, avec des conséquences capitales sur la vie locale à tous les niveaux : économie, santé publique, écologie... Et c'est là qu'on retrouve la même logique de non-concertation et de recherche du profit maximum pour les sociétés gestionnaires des déchets avec mise en danger des populations riveraines des sites choisis.

Les communes n'ayant pas voulu assumer la gestion des déchets, elles l'ont abandonnée au secteur privé. Résultat : on voit se positionner des Vivendi, Lyonnaise des eaux, filiale de Suez, bref, les multinationales, toujours les mêmes, qui trouvent jusque dans ce secteur le moyen de faire des superprofits et appliquent leurs méthodes de prédateurs.

• **D'abord**, elles définissent un procédé de traitement au moindre coût en commençant par classer les déchets en fonction de leur traitement et en fabriquant la notion de *déchets ultimes* qui joue sur le glissement de ce qui paraît technique mais est en fait économique. Il ne leur reste plus qu'à faire prendre aux populations des vessies pour des lanternes. Puisqu'il s'agit de déchets ultimes, on ne peut techniquement rien faire d'autre que de s'en débarrasser en les brûlant ou en les cachant sous la terre. En réalité, cette notion de déchets ultimes et ce choix de traitement est celui du moindre coût car il économise

toute recherche et mise en place de procédés moins ou pas polluants.

• **Deuxième temps** : les multinationales lancent sur l'opération leurs sous-traitants tels Onyx, la Sita, la Surca, qui déploient leurs méthodes scandaleuses pour définir de nouveaux sites : manipulations faisant jouer à fond la rumeur au niveau local, les rivalités des communautés territoriales entre elles, promesses de ponts d'or aux petits arrivistes locaux... tout est bon. Ces charognards excellent dans la recherche perverse de paysans en difficulté économique, endettés jusqu'au cou à qui ils vont proposer des prix hors d'atteinte pour racheter ou louer leurs terres. Quant au Crédit Agricole, souvent propriétaire ou créancier principal de l'agriculteur en difficulté choisi comme victime, son rôle n'est pas clair. Participe-t-il à un plan de longue envergure décidé il y a longtemps dans les antichambres des technocrates et mis en place pièce par pièce au fil des années pour jeter les agriculteurs dans la gueule du loup et avec eux les populations avoisinantes ? Le manque de clarté de ses positions permet tout à fait de se poser la question.

• **Dernier acte** : Il faut bien faire semblant d'interroger les populations concernées. Alors que tout a déjà été décidé depuis belle lurette mais que la préfecture a toujours juré ses grands dieux qu'aucun dossier n'a jamais été déposé. Celle-ci, au dernier moment, va sortir de derrière les fagots une enquête d'utilité publique pour l'implantation d'un incinérateur cracheur de dioxyne ou d'un CET (centre d'enfouissement technique) pollueur de nappe phréatique ; elle va la jeter en pâture aux habitants comme amuse-gueule, mais il ne sera tenu aucun compte du résultat. L'enquête ne servira que d'alibi démocratique et permettra de faire passer la pillule contre quelques aménagements dérisoires.

C'est ainsi que le profit à court terme va faire son œuvre ; les multinationales peuvent se remplir les poches. Voilà le même processus que la guerre en Irak. Peu leur importe si cela passe par la mort des peuples des régions convoitées;

## La résistance

s'organise pourtant, dans les endroits où l'implantation de tels projets se fait menaçante :

- En 2001, à Bérat (sud de Toulouse), les opposants au projet de site de stockage de déchets ont gagné, en imposant l'achat du terrain que convoitait Vivendi par un paysan, avec l'appui de la SAFER.
- Depuis juillet 2002, dans le nord-ouest toulousain (3 sites pressentis : Drudas, Thil ou Sainte-Livrade, mystère savamment entretenu), des associations mènent le combat contre le projet du centre d'enfouissement de classe II. Après le rassemblement du 22 septembre 2002 où 2000 personnes, dont de nombreux élus, ont manifesté leur opposition, les actions continuent pour développer une campagne d'information et organiser la résistance.



- Fin 2002, à Saint Pons de Thomières, au nord de Béziers, est née l'association Patarnarèse qui lutte contre le projet de décharge géante à Tanarès.

Le 12 avril Manif contre la décharge géante. etc.

Partout, plus largement, une campagne a été lancée pour l'établissement d'un moratoire des incinérateurs et centres d'enfouissements en constitution ou en projet.

Le plan a été élaboré de longue date et tous les éléments sont mis en place petit à petit au mépris des opinions publiques qui s'expriment dans tous les pays contre la guerre. Et, toutes proportions gardées, peu leur importe également si leurs projets menacent la santé et l'environnement des habitants et des générations futures. Le plan a été monté depuis des lustres au mépris des populations locales qui affirment leur opposition à l'implantation à côté de chez elles de centres d'enfouissement ou d'incinérateurs de déchets, et veulent poser le problème autrement, en renvoyant les industriels à leurs responsabilités, pour chercher des procédés non polluants et réfléchir à une réduction éventuelle des déchets à la source.





## A Z F, quand la rumeur d'attentat fait foi



Boues radioactives laissées à l'abandon dans une mine d'uranium à ciel ouvert

### Quelles étaient mes vallées limousines !

#### MENSONGES ET INTIMIDATIONS

En 1976, l'association de protection des Monts d'Amazac entreprend des mesures de radioactivité et constate, au dessus d'une grille d'aération d'une mine, un taux 30 fois supérieur à la dose maximale admissible (dose de l'époque, le lobby nucléaire international peut la faire évoluer en fonction du seuil économique au-dessous duquel l'industrie nucléaire ne pourrait plus travailler). Cette mine porte le nom de "Vieilles Sagnes" qui est celui du village proche.

S'adressant au service de protection contre la pollution, dans les mines, l'association pensait naïvement que celui-ci serait obligé de faire le nécessaire pour que cette pollution radioactive diminue au plus vite. C'était ignorer que la loi du silence est plus forte dans cette région que toute autre loi. Aujourd'hui encore, après plus de 25 ans de parler de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait.

Au début des années 90, la COGEMA se prépare à quitter les lieux. Le site est rebouché, la terre est remuée avec des bulldozers. Des rumeurs commencent à circuler dans le pays. Des déchets radioactifs du matériel de chantier dans certains endroits irradiés auraient été enfouis dans d'immenses galeries.

Malheureusement, ces rumeurs se trouvent fondées quand le rapport Desgroupes, du Conseil supérieur de la santé et de l'information nucléaire dénonce la présence dans les anciens mines de 200 000 fûts (« faiblement radioactifs ») contenant les reliquats de minerai d'uranium provenant de l'usine militaire de Bouchet (déchets d'os à l'uranium appauvri ?), et la moitié du radium 226 libéré par l'exploitation de l'uranium en France. Ce rapport vient confirmer les craintes de la CRIIRAD\*\* et de diverses associations de protection de l'environnement.

Après toutes ces années, Christian Péricaud se bat pour que la vérité éclate au grand jour. Son livre "Le cri de la terre"\*\*\* est un plaidoyer sur une enquête sur l'ancienne mine d'uranium des "Vieilles Sagnes" en Limousin. Il décrit au jour le jour le combat d'hommes et de femmes qui veulent briser cette chappe de plomb et de fissures qui étouffent la radioactivité. Et pendant ce temps, l'eau, elle, continue à ruisseler des Vieilles Sagnes.

\* COGEMA - Compagnie Générale des matières nucléaires  
\*\* CRIIRAD - Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité  
\*\*\* Tirage épuisé. réédition envisagée par l'AAEL, Toulouse.

Dès l'explosion de l'usine AZF le 21 septembre 2001 qui a fait 30 morts et plus de 2000 blessés (voir Basta 37 et 38), certains s'activent à coller la responsabilité à des kamikazes arabes. Début 2003, au moment où l'avancement de l'enquête ne laisse plus aucun doute sur l'entière responsabilité de Total, des fins limiers de l'Express et du Figaro fouillent les poubelles de la morgue et nous resservent la même sauce indigeste. Ces fausses révélations avec acharnement morbide sur la famille d'une victime, confirment l'habitude des médias à manipuler l'opinion. Avec le recul du temps et au moment où nos yeux et nos oreilles sont braqués vers une actualité guerrière, démonter la mécanique du "prêt à penser" sous le flot des images et des déclarations est plus que jamais nécessaire.

### Total et la droite lancent l'idée de l'attentat

L'intox a commencé immédiatement, facilitée par la proximité du 11 septembre new-yorkais. A qui profite-t-elle ? En premier lieu à la direction de Total qui a caché jusqu'en 2003 un rapport interne révélant de graves manquements à la sécurité et des risques d'explosions (cette info, déjà sur internet le 21 septembre, n'a pas été exploitée de tout bord qui ont donné des autorisations de permis de construire près d'un site classé Séveso, donc très dangereux. D'aucuns s'appuient pour accréditer la thèse d'un attentat islamiste sur la déclaration du procureur "la thèse de l'accident est sûre à 99 %", propos jugés immédiatement comme la couverture d'un secret d'état. Cette hypothèse est d'ailleurs largement répandue par France Info Toulouse le jour même (merci encore pour ce journalisme de proximité qui, plutôt que de donner une info vérifiée, relaie la panique de la rue). Ben Laden et Al Qaïda attaquent l'usine AZF de Toulouse, égale en symbole aux tours de Manhattan ! C'est idiot, mais ça prend.

Premier hérault en date : Serge Didier. Conseiller municipal de la Mairie de Toulouse, tendance Douste Blazy et bien connu pour Toulouse, tendance sympathie avec l'extrême-droite, il recueille et monte en épingle des témoignages sur une altercation entre des ouvriers de l'usine et des intérimaires maghrébins autour du drapeau américain. Il trouve dans ses connaissances une femme qui a vu un éclair blanc avant l'explosion. Ces deux éléments lui suffisent pour crier à l'attentat. Le coupable est tout trouvé. C'est un intérimaire d'origine arabe, mort d'ailleurs dans l'explosion, comme ça, pas de matière à contradiction. Le bruit grossit et la rumeur sur le "kamikaze" à plusieurs slips alimente la psychose au centre ville de Toulouse et dans les jolis pavillons de banlieue. Là, anciens et nouveaux bourgeois se barricadent, avec la bénédiction des autorités, dans des acquis xénophobes et sécuritaires. Nous avons déjà eu un échantillon de la "tolérance zéro" de la ville "mo"rose lors de l'assassinat par la police de Habib, un jeune "beur" du Mirail en train de voler une voiture. Les plus téméraires de ces Français "très softs" auront même la délicatesse d'aller proférer des insultes racistes au Mirail, au milieu des gravats d'un quartier très endommagé par le souffle de l'explosion.

### AZF : deux nouvelles énigmes

Le temps passe, l'enquête avance. Le premier rapport des experts, éliminant les unes après les autres ces pistes, comme celles de l'arc électrique préconisée par l'enquête interne de Total, est remis aux par-

ties civiles en septembre 2002. L'inspectrice du travail en charge du dossier "accident du travail" reçoit de sérieuses menaces. Les victimes ne sont toujours pas indemnisées. Bien que Serge Didier soit accusé de diffamation, la rumeur fait son chemin. La rengaine "on nous cache tout, on nous dit rien" circule encore dans les rues de Toulouse. En clair, s'il n'y a pas attentat, il y a de toute façon malveillance venue de l'extérieur..."

### Des journalistes enfoncent le clou

Début 2003, Anne-Marie Casteret et Marc Mennesier, les "Rouletabille" de l'Express et du Figaro font mieux que la police. Ils sortent leur scoop le même jour sur les mystères du dossier, présenté sous la forme de sept et huit raisons pour ne plus croire à l'accident. En faisant planer le doute sur une justice partielle, ils remettent en selle d'un attentat du Jihad islamique.

Ces révélations tardives se construisent à partir des photos du cadavre de l'intérimaire prises à la morgue de l'hôpital Purpan, des revendications et des rapports des RG non exploités à leurs dires, d'expertises médicales non publiées, de cadavres en trop... Cette enquête sur les "graves lacunes" de l'investigation s'appuie sur un sondage CSA/Toulouse Mag, un nouveau magazine people lancé avec le soutien de la Mairie et de la Dépêche du Midi, révélant qu'en août 2002, 65 % des Toulousains sont persuadés que la cause de la catastrophe n'est pas accidentelle. Entre les lignes, on sent le poids des avocats d'AZF à court d'argument pour retarder une fois encore les conclusions de l'enquête judiciaire. Une démarche soutenue aveuglément par les ouvriers «des Toulousains de souche» mis en cause, pour se dédouaner d'une évidente responsabilité, qui a pour nom la routine.



C'est édifiant de banalité dans les révélations et c'est surtout révoltant d'accusations ouvertement racistes. Le rituel kamikaze est expliqué en long, en large et en travers, avec référence à des lettres retrouvées dans les bagages des "terroristes" du World Trade Center et la photocopie d'une lettre de l'ambassade d'Israël qui d'ailleurs dit "que le sujet n'est pas facile à vérifier puisqu'il ne reste pas grand-chose de ces kamikazes". Nos fouille-merdes s'acharnent sur l'intérimaire tué dans l'explosion et sa famille, et sur tous les intérimaires d'origine arabe travaillant sur le site de l'AZF, cherchant à démontrer que Toulouse serait une plaque tournante de l'intégrisme musulman. Pour mener à bien ces fouilles dans les morgues et les cimetières, nos fins limiers ont bénéficié de relais toulousains : un médecin légiste de Purpan, de flics d'extrême-droite en grand nombre dans la police toulousaine, de petits copains journalistes à l'affût du scandale... Déçue du peu d'échos de ce tissu de mensonges et de haine, Anne-Marie Casteret remet ça en février sous le titre de "AZF : deux nouvelles énigmes". Deux pages odieuses où elle dépèce à nouveau le cadavre de Hassan J. avec "six des meilleurs spécialistes en médecine légale, en toxicologie et en médecine d'urgence" de la place de Toulouse. Décidément, la profanation de cimetière est une pratique très répandue !



# Les scélérats de la France d'en haut, ou



**Ainsi parlait RakchiQuejac :**

France, pays des droits de l'homme, de la liberté, du respect des autres,

Guide-nous. Nous ne combattons pas au nom du pétrole !

Fi du pognon ! Fi du pouvoir ! Fi des conquêtes !

Notre loi est celle de l'humanité, du droit international, de la négociation,

De la diplomatie, de la Paix ! en tous cas, chez les autres...

**Car ses ministres ne l'écoutaient point...**

Tels des rats dévorant le fromage, ils s'empressaient de faire tout le contraire :  
tout attraper, tout saccager, régenter, affamer le peuple, rétablir des lois répressives,  
augmenter les charges des pauvres et flatter les riches, chasser les étrangers,  
faire déborder les prisons et mille autres scélératesses...

**Saint Rakchi savait-il cela ? Comment aurait-il pu ? Malgré sa clairvoyance toute neuve,  
il n'avait pas des yeux dans le dos, pas vrai ?**

**Et puis, quand on a rendez-vous avec l'Histoire,  
on ne s'occupe pas des basses œuvres...**

## VICHY : Le retour...

### Travail

AU BOULOT  
JUSQU'A 70 ANS,  
AU MOINS !  
C'EST PAS EN RIGOLANT  
QU'ON FERA DU POGNON !



Déclaration de Raffarin au congrès du MEDEF. Finie, la France du Loisir Place à la France du Travail :  
*«Nous ne resterons pas en tête des systèmes sociaux, si, pour les financer, on entre dans la vie active à 30 ans et on en sort à 50. J'appelle les entreprises à prendre leurs responsabilités.»*

### Famille

SI ON FAIT  
DES ENFANTS, ON LEUR  
APPREND A ACCEPTER NOTRE  
SUPER SOCIÉTÉ, SINON,  
AU TROU LES ENFANTS,  
AU TROU LES PARENTS !



#### Mère condamnée pour «négligence éducative»

Une mère de trois enfants, poursuivie pour négligence «délibérée et répétée» dans l'éducation de ses deux fils aînés, a été condamnée hier par le tribunal correctionnel de Bourg-en-Bresse à un mois de prison avec sursis et trois ans de mise à l'épreuve. Les deux garçons, âgés de 14 et 16 ans, ont commis régulièrement des délits, se livrant notamment à des dégradations diverses lors de leurs sorties nocturnes. Le plus jeune, exclu de son collège suite à des problèmes de discipline, avait été retrouvé en juillet «déambulant ivre dans la rue» après être sorti la nuit à l'insu de sa mère. Le fait que cette femme élève «seule ses trois enfants», travaille «à temps complet», et que la famille soit déstabilisée par «la violence destructrice du père des trois enfants», déchu de l'autorité parentale, n'a pas empêché la justice d'avoir la main lourde.

Méthodes radicales pour s'occuper de la France d'en bas :

- Proposition de non attribution de logements sociaux aux familles dont un enfant est condamné.
- Les parents qui sont déjà souvent dans des situations difficiles, se voient menacés d'expulsion de leurs logements, condamnés à des peines d'amendes ou d'emprisonnements ou contraints de suivre des stages d'éducation parentale pour apprendre la sévérité.
- De sévères peines vont être octroyées pour les chahuts à la cantine, les rassemblements en bas des escaliers (2 mois de prison, 3750 € d'amende) !

### Patrie

NOTRE DRAPEAU EST  
BEAU, NOTRE MARSEILLAISE  
DOUCE ET MELODIEUSE !  
ET SI ÇA NE VOUS PLAÎT PAS,  
FERMEZ VOS GUEULES,  
SINON, AU TROU !



Outre les difficultés à obtenir l'asile ou la nationalité française, et les reconduites musclées à la frontière, dernier raffinement des lois Sarkozy :  
Condamnations pour le délit suivant : outrage au drapeau tricolore et à «l'hymne national» : 6 mois de prison et 7500 € d'amende..





# la pétaudière de Rakchi le Magnifique...

## VERS UNE INSECURITE GALOPANTE avec les nouvelles lois sur la sécurité intérieure.

Censée vouloir protéger la France d'en bas, les oubliés, cette loi n'oublie dans la répression aucune des catégories des plus démunis:

C'est la chasse aux mendiants, aux sans-papiers, aux gens du voyage, aux squatteurs, aux prostitué(e)s, aux jeunes dans les halls d'immeuble... Pouvoir renforcé de la police : contrôles d'identité sur simple "indice de présomption", simple soupçon basé sur quoi ? tenue vestimentaire négligée, couleur de la peau, air "louche" ou ironique ? Et si ces contrôles sélectifs entraînent quelques protestations, inculpation pour insultes et menaces, ce délit pouvant d'ailleurs s'étendre à « toute personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public » (2 ans de prison et 30 000 € d'amende).

Déjà avant d'être votées, ces lois semblaient avoir été mises en application. Les bavures se succèdent :

- **Contrôles d'identité musclés et tabassages** dans les cars ou les commissariats ( Le 23 décembre 2002, Omar Baha s'interpose devant des policiers excités, garde à vue et nez en sang...)
- **Non respect des droits de la défense** : le 31 décembre, un avocat sollicité par les parents d'un jeune de 17 ans, interpellé et placé en garde à vue, se voit refuser la constatation de violences dont son client porte les traces, et devant son refus de quitter les lieux, se voit lui-même placé en garde à vue, et inculqué de rébellion et outrage...
- **Renvois au pays brutaux**, entraînant mort d'hommes sans même étudier (ou en tranchant très vite) les demandes d'asile :
  - **Le 30 décembre**, un Argentin, qui avait essayé de protester contre son expulsion forcée, s'est retrouvé «  *pieds attachés au siège avant, mains menottées, une couverture sur lui* ». Les policiers faisaient pression sur lui pour le maintenir replié, la tête en bas; il s'est vite calmé se souvient un steward. Et pour cause, il était mort...

- **Le 16 janvier**, c'est un jeune Somalien, qui est embarqué de force dans des conditions similaires, étouffé par pression sur les omoplates, sorti inerte de l'avion et mort deux jours plus tard.

Pour pallier à ces risques de dérives policières (et surtout l'indignation qu'elles pourraient susciter parmi les passagers) dans les retours au pays, Sarkozy remet en service les renvois par charters appelés « *retours groupés sur vols spécialement affrétés* », qui garantiraient des embarquements sans incident. Mais les témoignages font état de violences et pratiques dégradantes :

- **Lundi 3 mars** : expulsions d'Ivoiriens et de Sénégalais, fouillés, menottés pendant tout le voyage après avoir été embarqués de force.
- **Mardi 25 mars, 3<sup>e</sup> charter** : 55 Ivoiriens et 10 Sénégalais. Selon la direction générale de la police nationale, l'embarquement s'est déroulé sans incident. Pas un cri, pas une résistance puisque, selon un témoignage «  *Ils avaient du sparadrap noir sur la bouche, ils avaient des menottes dans le dos et étaient attachés aux pieds ...* »

Pour régler le problème des Sans-Papiers, Sarkozy après avoir fermé avec éclat le centre de Sangatte, promet d'accélérer la procédure d'examen des demandes d'asile, mais ils ont trouvé plus rapide encore: les réexpédier avant toute demande.

Les étrangers qui débarquent dans un aéroport français sont suspects a priori ; ils sont trainés dans des postes de police, ou dans des zones d'attente aux conditions de vie infâmes. Leur demande d'asile est traitée à la va-vite, souvent par des gens incompetents (l'OFPRA qui devrait instruire ces demandes d'asile n'est souvent pas saisie. Cela se termine par un rembarquement de force dans le prochain charter.

## Ordre et Discipline

**Sarkozy veut du résultat** : des arrestations, des jugements et des sanctions ! Il l'a clamé haut et fort à Toulouse, reprochant à la police de proximité de jouer au ballon avec les jeunes au lieu de les traquer. Balayé le commissaire laxiste, et place au rendement. Après de telles déclarations, pas étonnant la multiplication des bavures policières : tirs sur des voitures de jeunes en train de fuir un contrôle, contrôles à répétition dans les quartiers dits sensibles, arrestations musclées faisant monter la pression...

En ce qui concerne l'égalité des chances à l'école, on supprime les postes d'assistants-éducateurs, et on culpabilise les familles. Les modules de soutien ne sont plus destinés aux élèves pour leur apporter à l'école le coup de main qui leur permettrait de se sentir au même niveau que les autres, et de s'y faire une place à égalité. Ils vont s'adresser aux parents dont les enfants découragés et peu intéressés vont sécher de plus en plus les cours; et si ça ne marche pas, les parents irresponsables ou complices seront passibles d'une condamnation de 750 €. C'est très rentable pour l'Etat : suppression des salaires des assistants-éducateurs et encaissement des PV familiaux.

**Résultat** aussi dans le traitement des petits délits: condamnations immédiates et sévères pour les insultes, rassemblements suspects, vols à l'étalage... Et mise en place des « centres éducatifs fermés », qui ressemblent comme deux gouttes d'eau aux anciens "maisons de redressement".



### petite prière du soir sarko-raffa-vichyssoise

Douce France des Droits de l'homme, « fille aînée de l'Eglise », sauve le monde des tyrans, implore le Seigneur pour qu'il protège les petits Irakiens chez eux, mais boute-les donc hors de France où ils viendraient manger un bout de notre baguette. Dresse les jeunes Français à être fiers et droits, respectueux des valeurs traditionnelles, le travail, la famille et la patrie, fiers de leur sang qui ne saurait être impur, obéissant à la hiérarchie, conscients que notre civilisation est la meilleure, notre culture la plus riche, et que si les copains états-uniens exagèrent parfois avec la fougue des conquérants, nous sommes là, raisonnables mais fermes, religieux mais tolérants (tolérance zéro), prêts nous aussi, quand il le faudra, quand nous aurons fini le ménage chez nous. Allons-z'enfants de la Patrie...

Beurk !



## Les promesses n'engagent que ceux à qui elles sont adressées...

### Retenez-moi, ou je sors de ma réserve.

Cette période guerrière, où tout le monde retient son souffle, paraît propice à la méditation, au "retour en arrière" avant le grand saut dans l'inconnu des lendemains de conflits, de l'inventaire concernant les pertes humaines et matérielles, période où les puissants s'adonnent à leur éternel jeu de poker avec de nouvelles cartes.

Jospin est sorti de sa réserve pour éclairer notre devenir, pour conseiller utilement la France et ses habitants, pour nous dire comment réussir là où il a échoué. Je ne reviendrai pas sur son autocritique fielleuse parsemée de piques à l'endroit de ses anciens comparses taxés d'ingratitude ou de trahison.

Posture habituelle de tout socialiste mauvais perdant, qui accuse généralement ses proches de cracher dans une soupe qu'il leur aurait servie quand il gouvernait ; cette image récurrente de potage et de crachats témoigne de la représentation lamentable que se font les élus du pouvoir et de la politique.

Tout gouvernement, de droite comme de gauche, profite du tour de rôle accordé par la sacro-sainte alternance pour patauger dans les bonnes affaires, les coups tordus, «la république des copains et des coquins».

Pourtant, ce n'est ni la confession jospinienne, ni ses états d'âme, ni son personnage qui ont attiré mon attention, mais quelques lignes assassines qui exécutent toutes propositions anticapitalistes, critiques ou révolutionnaires.

Jospin et ses acolytes et, sans doute, la gauche de demain, se satisfont ou se font une raison argumentant que l'économie capitaliste mondialisée crée mécaniquement des inégalités.

Faux-cul, cette avant-garde éclairée nous propose de réduire l'injustice sociale sans s'attaquer à la cause : le profit mondialisé qui truste impunément la planète réduisant la plupart de ses habitants à l'esclavage consumériste le plus dégradant ou à la misère la plus noire.

Monsieur Jospin, les socialistes, leurs satellites, mais aussi les «cent pour cent pure gauche» se fourrent le doigt dans l'œil, quand ils décrètent unilatérale-

ment que la confrontation séculaire entre socialisme révolutionnaire et socialisme démocratique et réformiste a été tranchée.

Quand il parle de raccourci historique, il parle en expert, maniant sans vergogne l'amalgame et la caricature facile. C'est à dessein qu'il fait semblant de confondre les révoltes et révolutions de 1789, 1917, 1936, avec les dictatures ou les régimes qui, souvent, leur ont succédé. Ce ne sont pas les libéraux qui ont détruit le mur de Berlin mais des peuples lassés d'être gouvernés par des dictateurs staliniens au régime d'inspiration marxiste léniniste qui les maintenaient dans un état de dépendance et de soumission intolérables.

Cette analyse n'est pas nouvelle, elle a été maintes fois développée dans de nombreux ouvrages plus pertinents les uns que les autres.

Par contre, la morgue de ces révolutionnaires de salon qui hier magnifiaient le socialisme, le trotskysme, le maoïsme, le marxisme-léninisme, était inacceptable quand ils s'auto-proclamaient guides éclairés des masses laborieuses.

Aujourd'hui, défait après avoir gouverné cinq ans, conduit son camp pluriel à l'échec, voilà que Jospin persiste dans l'erreur et prône à qui veut l'entendre ou le lire, de conserver, au mieux d'humaniser l'économie capitaliste ; les ennemis ce ne sont pas les trusts, les Bill Gates, les Vivendi, les marchands de canons... mais les utopistes, les Canuts, la Commune, les républicains espagnols, les grévistes de Chicago, les maknovistes, le front populaire, les résistants, les insoumis, les soixante huitards etc.

Exit Jospin, il remontera peut-être à la surface de l'actualité politique à la manière de ces cadavres morts politiquement, mais gonflés par l'air de sa suffisance. On peut se demander en ce qui concerne l'opposition actuelle, avec de tels exemples d'autocritique quelle baudruche nous prépare-t-elle pour reprendre la main ?

### Avant-hier révolutionnaire, aujourd'hui réformiste néo-libéral, mais bien moins que demain

La pratique politique devient peu à peu et inéluctablement une pratique «politicienne», les organisations passant insensiblement de la critique et de la contestation à la course à un électorat qu'elles essayent de fidéliser ("mes électeurs"). Leur existence passe ainsi d'une attitude critique à une reconnaissance électorale. Leur doigt est ainsi mis dans un engrenage qui va les entraîner d'une indépendance idéologique à l'égard du système à une compromission dans la reconnaissance, voire une gestion plus ou moins directe de celui-ci.

Les exemples foisonnent dans l'histoire, du "Socialisme" du 19<sup>e</sup> siècle au Parti Socialiste actuel. Du PCF des années 20 à sa déliquescence actuelle.

L'exemple le plus significatif aujourd'hui est l'évolution et l'état actuel de la LCR. Organisation furieusement contestataire à sa création, au début des années 70, prônant, dans le plus pur style bolchévique, la destruction de l'Etat bourgeois et l'instauration de conseils, elle est aujourd'hui une organisation politique qui façonne son porte-parole (le jeune et médiatique Olivier Besancenot) pour qu'il séduise à la télévision, dans les émissions politico-artistico-parisiennes. C'est une organisation véritablement atteinte d'ivresse politique, suite à son score aux présidentielles, devançant celui du PCF. C'est une organisation qui n'hésite pas à fréquenter, dans des "actions unitaires", des réformistes (PS, PC, Verts, MDC qui ont, sans état d'âme, géré le système marchand durant des années) et ce, dans l'espoir de récupérer tout ou partie de leurs militants.

Cette organisation, et tous les autres petits partis, Verts, MDC, UDF, FN, se sont sentis particulièrement attaqués, craignant pour leur existence lorsque le gouvernement a fait passer en force des dispositions faisant la part belle au bipartisme.

Pour des démocrates réformistes, rien d'étonnant, mais pour des Révolutionnaires ?...

Cette logique à laquelle aucune organisation politique, à terme, n'échappe, vient du fait, et le système les y aide habilement, que l'essentiel est abandonné au profit de l'apparence. L'essentiel étant constitué par la critique des rapports sociaux et la mise en place d'une logique de leur dépassement. L'apparence étant l'illusion que le système électoral est la voie royale du changement.

Cette course dérisoire au pouvoir montre que, par la voie électorale, lorsqu'on est capable de l'atteindre, on ne peut plus l'exercer que dans le respect des principes que naguère on contestait... (demandez à la gauche).

## L'humanité crève de leurs profits...





## Trabajo, dignidad et cambio social une expérience des mouvements de travailleurs au chômage en Argentine

Depuis l'autre bout du monde, nos copains argentins nous ont envoyé une petite brochure intitulée : «Trabajo, dignidad et cambio social - une expérience des mouvements de travailleurs au chômage en Argentine».

Elle retrace l'expérience de ce groupe **Anibal Veron**, dans la banlieue Sud de Buenos Aires, qui s'est donné le nom de **Movimiento de Trabajadores Desocupados** (mouvement des travailleurs au chômage). Leurs pratiques et leurs conceptions constituent une rupture avec les formes traditionnelles de lutte syndicale et politique en Argentine. Depuis les années 90, le modèle néolibéral dont les premières pièces avaient été montées par la dictature militaire entre 1976 et 1983, s'est consolidé et a fait des dégâts considérables. L'accroissement de la protestation sociale qui en découle a abouti aux événements de décembre 2001.



Cela fait deux ou trois ans que ces groupes du MTD organisent des «piquetes», sortes de barrages routiers qui coupent la circulation des véhicules et des marchandises pour défendre le droit au travail. Cette lutte leur a permis d'arracher au gouvernement quelques aides (Planes Trabajar). L'état leur a lâché ces allocations minimes en pensant les calmer et les diviser mais les MTD en ont détourné l'usage : au lieu d'en disposer à titre individuel, ils les ont mis en commun pour créer une série d'entreprises productives : boulangeries, briquetteries, forges, menuiseries etc. et différentes initiatives qui satisfont les besoins du quartier : bibliothèques populaires, crèches, garderies, cantines, ateliers de couture et pharmacies communautaires... De cette façon, chaque victoire de «piquete» permet le développement de l'organisation.

Ces expériences d'autogestion privilégient des concepts comme ceux d'horizontalité, d'autonomie et de travail à la base. Le pari des MTD est un pari ambitieux : son objectif final est le changement social, un changement social qui se construit dans le quotidien et devient un lieu central pour la formation des compagnons. Dans leur forme, ils constituent une pratique réelle de la démocratie directe qui change les relations sociales.

### DERNIERE MINUTE

De nos «envoyés spéciaux» au Mexique,

Document distribué dans un cabane-restau en plein vent, quelque part entre San Cristobal de las Casas (Chiapas) et le Pacifique...

Ras-le-bol, là-bas aussi, des diktats des «maîtres du monde»...

### ¡Alto a la Guerra! ¡No más sangre por petróleo!

Milhões de personas en el mundo están esperando la invasión de Estados Unidos a Irak. Hay que impedir que suceda esto al poder que, como los Estados Unidos por poder. Lo vemos por televisión, la actividad de los bombarderos, de los misiles, de la guerra, del horror que trae la guerra a quienes la padecen. Millones y millones de hombres y mujeres han manifestado por las calles del mundo su deseo de PAZ, su oposición a esta guerra, sus protestas contra el poder de los Estados Unidos, a su imperialismo, pero eso no importa al poder. Ante la gravedad de la situación que vivimos, debemos permanecer en la decisión de no aceptar la guerra, de no resignarnos a ella. Vamos a mantener organizada en el sitio la lista de este dolor de humanidad. Si la invasión de Estados Unidos y sus aliados avanza, vamos a seguir la guerra, pero para de saber que son nosotros, que así los Estados Unidos el mundo. El ataque preventivo al que nos enfrentamos surge de cuestiones políticas, de cuestiones económicas, como verdaderos complementos de nuestra más alta vocación: expresar la indignación, el odio, pero también la esperanza y el orgullo y la solidaridad de los hombres. Las manifestaciones comienzan del día, desde el inicio con la conciencia de tener como vecinos inseparable a la potencia económica y militar más poderosa del mundo. Para el gobierno de Estados Unidos la invasión a Irak es un espectáculo con el que pretende regular la conciencia de millones de seres humanos. No son fines verdaderos. Tienen de explotarse a la vida de civiles inocentes. Miles de millones de dólares invertidos en desplazamiento de tropas y armamento poderoso sirven para enriquecer el bolsillo de un mundo entero. Para eso, al respecto de la guerra, con sus miles de muertos y cientos de personas heridas, miles de personas desplazadas, miles de personas que después de ser invadidas las mismas personas...  
... en un mundo...  
... normalidad: Estados Unidos...

# dans un monde qui pue !

Est-il bien nécessaire de préciser ici les raisons de cette puanteur? Les pages précédentes en sont pleines...

De l'air ?

Rien ni personne, parmi ceux qui luttent, ne détient ni n'a jamais détenu la solution unique pour changer le cours des choses. En tous cas, pas à l'échelle de ce que peut pratiquer le totalitarisme mondial des puissants de ce monde.

Il n'y a pas, dans la lutte («les» luttes) de vérité ou de seule bonne pratique. Il n'y a pas de résistance sans tâtonnements et sans faiblesses. Seule, la «radicalité en chambre» permet d'éviter toute erreur!

Pour ceux qui ne peuvent s'en contenter, il est bien souvent évident que la lutte immédiate, sur le terrain, sur les problèmes que l'on connaît, avec les gens que l'on connaît, est le meilleur point de départ, le plus clair, qui évite les pièges de l'endoctrinement, de la dispersion ou des théories fumeuses et stériles.

Ce qui n'exclut pas la réflexion, la recherche d'une résistance plus globale, comme savent le montrer divers groupes de «résistants». Par exemple ceux de la «Conf» (souvent méconnus ou ridiculisés, comme s'ils défendaient seulement leur fromage, ou si c'était eux, et non les médias pollueurs de toutes les démarches différentes, qui avaient fait de Bové cet Astérix rigolo..., alors que beaucoup parmi eux dépassent largement le rôle habituel d'un simple syndicat paysan). Par exemple, des groupes de chômeurs, de sans-papiers. Par exemple des étudiants qui, un jour, après s'être battus sur leur terrain, découvrent d'autres sujets, plus graves et que leurs tout premier engagement les a préparés à affronter. Bien sûr, tant que ces démarches et ces actions de résistance ne sont pas gangrénées par des partis ou des groupes ayant la Vérité et la volonté de prise de pouvoir (d'un pouvoir) !

En tous cas, en matière de «révolution», gardons-nous d'un «manichéisme» identique à celui des pouvoirs politiques et «religieux» en place. Tout, dans notre passé, dans notre culture et notre éducation, nous y prédispose. C'est l'étouffement à terme, et contre nous-mêmes, contre la sécurité des certitudes, il nous faut aussi constamment nous battre.

### Article extrait de «La détresse du mirail»

(Faisant suite à un journal de grève, en novembre/décembre 2002, ce journal étudiant (3 n° parus) essaie de perpétuer une lutte, un débat au sein de la fac du Mirail, à Toulouse. Ainsi les étudiants, après avoir été traités de «petits cons qui ne veulent pas s'adapter à l'Europe», par exemple, ou de «fachos» qui empêchent la libre circulation dans la sainte université, montrent, aujourd'hui, qu'ils savent penser, parler et agir...)

### La détresse du mirail

### Le mouvement altermondialisation

Tibo

Le nouvel ordre mondial ! Après la chute du bloc communiste au début des années 90, les bases étaient posées. Plus aucune contestation n'était possible face aux logiques néolibérales d'influence américaine prônant les valeurs de propriété privée, de libre échange des capitaux et d'exploitation de la main d'œuvre au nom de la libre entreprise et de l'économie en général. Quels sont les résultats de cette hégémonie sur la face du monde? Les inégalités de richesse sont toujours croissantes entre les différents pays, notamment dans les échanges sur l'axe Nord-Sud, l'environnement quant à lui est sacrifié au nom de la rentabilité et du profit.

Ces intérêts sont relayés par des organismes internationaux comme l'Organisation Mondiale du Commerce ou le Fond Monétaire International qui s'efforcent de mettre et de laisser en place un système de libre échange totalement défavorable à la notion de développement durable. Dans les pays industrialisés, le service public, les conventions collectives et l'accès démocratique aux soins et aux produits de première nécessité sont remis en question. Les pays du tiers monde, eux, sont accablés d'une dette remboursable déjà six fois depuis 1980 mais ayant quadruplé depuis lors suite aux échecs des programmes du FMI et de la Banque Mondiale. La main mise des multinationales sur les gouvernements de ces pays-là leur permet l'exploitation d'une main d'œuvre et des richesses naturelles locales qui se trouvent réduites à l'état de sources de profit considérables, indépendamment de toute considération humaine ou humaniste. Ainsi depuis la chute du bloc soviétique, quasiment tous les régimes du monde, qu'il s'agisse de dictatures pures et simples, de gouvernements prônant le libéralisme absolu ou même de sociaux démocrates ayant troqué leurs idéaux contre une bonne dose de corruption, n'ont qu'un seul et unique but : attirer les capitaux sur leur territoire, et ce au prix de tous les acquis sociaux, culturels, et des libertés individuelles et collectives qui pourraient entraver cette course au profit.

Face à cette situation inacceptable et devant l'inaction des moyens de pression institutionnels que sont les partis politiques, une réaction populaire et mondiale vit le jour en pleine période d'hégémonie du capitalisme global. Le premier fait d'arme marquant de ce mouvement s'est effectué à Seattle en décembre 1999 et réussit à faire capoter la réunion de l'OMC. A Prague les délégués de la Banque Mondiale et du FMI se retrouvèrent assiégés par les manifestants, ironie du sort, dans les anciens locaux du parti communiste. Peu à peu, à chaque réunion du capitalisme mondial, les manifestants "antimondialisation" faisaient entendre leurs voix en débarquant de tous les pays, tous unis contre le néolibéralisme et ses institutions internationales. Ce fut le cas à Nice, Washington, Québec, Davos... Petit à petit, la répression se fit sentir plus vivement et atteignit son paroxysme à Gênes en Italie où 500 personnes furent blessées et un manifestant abattu d'une balle dans la tête.

La deuxième phase de ce mouvement fut entamée en décembre 2001 avec le Forum Social Mondial de Porto Alegre où toutes les organisations mobilisées contre le libéralisme dans le monde se retrouvèrent pour tenter de proposer des solutions alternatives à la marchandisation de tous les domaines de la société. Le même principe fut repris pour le Forum Social Européen des Femmes début novembre 2002 où une manifestation pacifique réunit entre 500 000 et un million de personnes, du jamais vu dans l'histoire du mouvement.

L'un des points les plus marquants mais aussi les plus positifs de ce sommet restera sûrement la formidable organisation qui y fut mise en place. La municipalité de Florence avait effectivement mis à disposition des locaux conséquents pour les débats ; chacun pouvait y assister en ayant à disposition un traducteur portable ; aucun débordement n'eut lieu durant la manifestation... bref, tout se passa pour le mieux. Le deuxième aspect positif de cette rencontre fut, je pense, la diversité des mouvements et des opinions : écologistes, féministes, pacifistes, trotskistes, communistes, zapatistes, syndicalistes, anarchistes et tant d'autres débattirent sur des sujets extrêmement variés, touchant à l'évolution du système économique, politique, ou idéologique européen ou mondial. On y parla d'eau, de développement, d'agriculture et les conclusions tirées en furent totalement différentes entre les branches du mouvement.



Il apparaît aujourd'hui comme évident que cette diversité d'opinions déplaît à certains protagonistes majeurs du mouvement. Je veux parler notamment des défenseurs d'une quatrième internationale ouvrière avec des mêmes lois régissant les six milliards d'individus que nous sommes. Je veux parler également des partis politiques comme par exemple le PS présent à Florence et qui jouent le double jeu d'agir pour le libéralisme quand ils sont au pouvoir mais de le condamner lors de ce genre de manifestation, afin de ne pas perdre leur électorat de gauche. Ils prônent quant à eux la représentation politique électorale qui permettrait de faire pression sur les organisations internationales pour accéder à une gouvernance mondiale prenant en compte les enjeux sociaux de la mondialisation.

Le dernier, mais pas le moindre, des organismes ayant pour habitude de «royauter» ce genre de congrès est bien évidemment ATTAC. Le premier but d'ATTAC est de parvenir à un contrôle des marchés financiers, notamment par le biais de la taxe Tobin qui prélèverait 0,1 % de chaque transaction de capitaux, et ce afin d'éviter les risques de spéculation et donc de krach boursier néfaste à l'économie. Les sommes importantes prélevées grâce à cette taxe seraient ensuite redistribuées aux pays pauvres de manière équitable. L'établissement de cette taxe, qui est d'une part envisageable tout en restant dans un système d'exploitation de la main d'œuvre et de détention de capitaux par une minorité dominante, ne prend pas en compte certains paramètres : qui distribuera la taxe Tobin ? selon quels critères ? à qui ? aux gouvernements corrompus ? par l'humanitaire ?

Il faut bien garder en tête que ces gens qui essaient de donner une «cohérence» au mouvement légitime de lutte pour une autre mondialisation font planer au-dessus de nos têtes des systèmes. Or un système quel qu'il soit a toujours montré sa faille à un moment ou à l'autre. Il est vrai qu'il faut rester conscient des problèmes globaux qui nous concernent comme l'environnement ou la répartition des richesses. Cependant, ce n'est qu'en nous exprimant et en agissant dans des structures à taille humaine, qu'elles soient associatives, professionnelles ou autres que nous parviendrons à une véritable démocratie : directe, participative, libre et consciente et peut-être alors la société évoluera-t-elle dans le sens de la volonté collective.

Le mouvement de lutte pour une autre mondialisation, s'il veut garder sa légitimité, devra garder son caractère hétérogène qui n'est qu'un reflet de notre monde. Il devra se méfier des visions dogmatiques, inconscientes de l'aspect évolutif du monde, des sociétés et de la vie en règle générale.



parution avril 2003

Présentation le 8 mai à Toulouse



L'ambition de cet ouvrage est de recenser les phrases assassines écrites ou proférées en France à propos du militarisme et ses «environs». La quantité de conneries nous amènera à publier plusieurs volumes.

Les chapitres 1 et 2 de ce premier volume, étant consacrés à la formation du jeune citoyen et du soldat, font appel à de nombreux manuels scolaires : livres de lecture, de morale, d'instruction civique, d'histoire, etc., et à des poèmes et chansons. D'autres citations sont empruntées à la presse et à divers ouvrages largement répandus dans les familles.

Le troisième, *Armons-nous et Partez*, montre comment, conditionné, devenu mobilisable, on passe aux actes.

Si aujourd'hui, en France, la production des vociférations belliqueuses s'est ralentie, on en entend toujours, aussi bien dans le plus grand état du monde que dans les plus modestes pays. On nous disait encore très récemment que la France est pacifique, mais non pacifiste ; c'est sans doute que les armes tricolores n'ont pas fini d'abreuver nos sillons d'un sang impur.

Ce recueil sera longtemps – toujours hélas – d'actualité, car il est tout rempli d'intoxication, de désinformation et de «viol des foules» par les propagandistes intéressés qui se servent du mot *patrie*, pour faire avancer la barbarie, la misère et la mort.

**« Il faut lire et relire cette anthologie qui nous fait passer de la compassion à la colère, compassion pour toutes les victimes, colère contre les imbéciles «donneurs d'ordre», avec ou sans uniforme... »**

Jean Jacques De Félice, Avocat  
Membre du Comité central de la Ligue des Droits de l'homme,  
Président du Comité Louis Lecoin.

Format = 18 X 18 cm, 192 pages noir/blanc

Prix : 10 €



N° 39 - Printemps 2003

1 €

**PAX AMERICANA**



**Autres parutions récentes**



**Dans la forêt vierge il y a fort à faire.**  
de Mauricio Gatti (Uruguay)

Un livre pour enfants pas comme les autres.  
Écrit et dessiné par un père en exil pour sa petite fille, et qui s'adresse à tous les enfants. Un conte qui nous parle de la liberté pour tous les êtres vivants, les humains et les animaux de la forêt...

- 1<sup>re</sup> édition française par l'AAEL, nov. 2002 : traduit de l'espagnol par Odile Bouchet.
- 48 pages couleurs, illustrations originales de Mauricio Gatti
- format : 18,5 X 26 cm
- prix : 13 € en librairie. 13 €, port compris, sur commande.
- «En la Selva, hay mucho por hacer»  
Première édition uruguayenne en 1972, par la Comunidad del Sur, Montevideo.  
Deuxième édition uruguayenne en 2000 éditions Nordan / Comunidad del Sur.



**Toulouse, septembre noir**

• Bande dessinée  
dessinateur : Besson  
scénario : Dourel - Belaubre - Réglat.

Après l'explosion d'AZF, un journaliste mexicain, en visite à Toulouse, découvre mensonges, magouilles et turpitudes...

- 40 pages noir/blanc
- prix : 10 €

**Édition d'affiches**

Les affiches les plus récentes sont reproduites dans les pages de ce Basta :

- p 3 : Croisade Bush
- p 6 : 2 affiches sur la pollution après le naufrage du «Prestige»

AAEL - BP 1034 - 31023 Toulouse cedex  
tél : 05 61 43 80 12



**L'illusion démocratique**  
de Patrick Mignard

3<sup>e</sup> volume d'une collection du même auteur

1<sup>er</sup> vol. : Manuel d'économie à l'usage de celles et ceux qui n'y comprennent rien.  
2<sup>e</sup> vol. : L'Antisisyphie, pour en finir avec la marchandise.

- 112 pages noir / blanc
- dessins humoristiques de l'auteur
- Prix : 7 €